

exposition

Peter Knapp

Étapes graphiques

 **Romane Fraigne**

Jusqu'au 26 mai, le Musée de la Photographie de Charleroi, en Belgique, célèbre l'héritage de Peter Knapp, photographe et graphiste à l'inventivité hors du commun. En parcourant l'exposition «Mon Temps», on peut suivre l'évolution de son univers, de 1965 à 1980. Et voir comment il a propulsé la photo de mode dans la modernité.

A la fin des années 1950, *Harper's Bazaar* donne le ton des publications de mode. Avec son esthétique figée et monolithique, il reflète une vision traditionnelle et souvent rigide de la féminité. C'est alors qu'Hélène Lazareff, qui revient de New-York forte de l'expérience acquise en ayant travaillé pour ce magazine, décide de lancer à Paris une revue de mode en phase avec son temps. Elle veut dépoussiérer l'image des femmes,

en commençant par celle des mannequins. Son titre s'appellera *Elle*. Hélène contacte Peter Knapp; venu de Zurich, arrivé dans la capitale quelques années auparavant pour suivre les cours des Beaux-arts, il a fait ses premières armes comme directeur artistique, a travaillé à la décoration du Drugstore des Champs-Élysées - avec une audace qui n'est pas passée inaperçue - puis pour l'Exposition universelle de Bruxelles, en 1956. Il a le vent en poupe, et Hélène 



Don McCullin

Le grand lion rugit encore

 **Michaël Naulin & Natalie Amargier**

« Goya des guerres modernes », ainsi que l'avait qualifié Henri Cartier-Bresson, Don McCullin n'a jamais hésité à aller photographier au milieu des tirs sur les champs de bataille. S'il a échappé à la mort, parfois de justesse, l'horreur dont il a témoigné avec ses images dont beaucoup ont marqué les mémoires le poursuit jusque dans son refuge de la campagne anglaise. À 88 ans, il évoque pour nous sa vision du métier, ses souvenirs, ses doutes et ses combats intérieurs.

 **Don McCullin** en octobre 2023, alors qu'il préside le jury du Prix Bayeux-Calavados-Normandie.
© Michaël Naulin.

Agnès b

La dame en noir et blanc

 **Natalie Amargier**

Interviewer Agnès b. est un plaisir acrobatique. Nous sommes en face de la BnF, à La Fab., sa base parisienne qui est, entre autres, un vaste lieu d'exposition. En cette mi-mars, cela fait trois mois qu'elle y présente une partie de sa remarquable collection de photos. Beaucoup nous émerveillent, nous intriguent. On lui pose des questions – nombreuses – et en guise de réponse, elle effectue un demi-tour soudain, une pirouette comme un évitement qui tairait son nom, pour aller pointer une image qu'elle commente en quelques mots rapides, sans rapport avec ce que nous souhaitons éclairer. Agnès b. fait ce qui lui plaît. Sa marque de fabrique.

La fine silhouette se découpe en noir sur le fond blanc du lumineux espace d'exposition. Agnès b. s'avance, combinaison avec ceinture et larges poches, sandales à hauts talons compensés – elle porte ses créations. Dans ses cheveux, une barrette-fleur issue de l'une de ses

collections amène une touche de bleu. En accord avec ses yeux. Elle a conçu elle-même l'accrochage, disposant aux murs, dans une parfaite simplicité qui combine progression chronologique et échos entre images, une sélection de ses photos préférées, issues de sa collection personnelle qui en compte 



 **Agnès b.** « Saviez-vous que l'adresse de La Fab. est "place Jean-Michel Basquiat" ? Ce n'était pas encore le cas quand nous sommes arrivés ici. Ça m'amuse, cette coïncidence. » © LIKE la revue.

reportage

Kourtney
Roy
Mathias
Delplanque

Costa nostra à Rimini



Fièvre

Lorenzo Castore

 Roger Gay

« La photographie est le médium qui me permet d'être le plus viscéralement dans le présent à la recherche de quelque chose de secret, dont je ne sais pas parler et que je sais encore moins expliquer. » Chez Lorenzo Castore, la quête de mystère remonte loin. Il évoque dans la préface de ce livre une expérience à l'apparence de rêve qui rappelle irrésistiblement, en négatif, l'Alice de Lewis Carroll dans sa course derrière le lapin blanc: « À New York, au début des années 1990, j'ai longuement suivi [...] l'étrange silhouette d'un petit homme complètement habillé de noir. Il portait un chapeau noir qui cachait son visage et il emmenait avec lui un grand sac, noir lui aussi. [...] J'essayais de le photographier par tous les

moyens sans jamais y parvenir. [...] Quand j'ai développé la pellicule, j'ai trouvé une photographie "ratée" qui se détachait des autres. Cette erreur formelle m'ouvrait une nouvelle perspective qui était une révélation et un mystère. » Rien de plus difficile - et angoissant - que de tenter l'inconnu, d'improviser, de se garder de toute obsession de résultat. La photographie serait-elle ce qui reste quand on a tout oublié? En tout cas, pour Lorenzo Castore, c'est « un prétexte qui me permet de marcher sans trêve et d'entrer là où je n'aurais pas eu le courage d'entrer. [...] Je ne peux pas savoir à l'avance comment sera-ce sur quoi je travaille. Et me donner la possibilité d'échouer est une liberté redoutable qu'il faut chérir. » 



 **Fièvre**
Lorenzo Castore
Éditions Lamaindonne
Format 192 x 257,
134 pages, 36 €

